

La Théorie du Y, entre le vice et la vertu

Scènes Caroline Taillet évoque la bisexualité avec fraîcheur et profondeur. Création au Poche.

Critique Laurence Bertels

Quatre personnages secoués sur quatre caisses. Deux devant, deux derrière. Les parents et les enfants. En quelques secondes, le ton et la destination sont donnés. Ce sera le Lan-guedoc. “Il” ou “Elle” ? Première question moins innocente qu’il n’y paraît... “*Il faut*, précise le paternel, *demander s’il s’agit d’un personnage réel ou imaginaire.*” Imaginaire. “*Saint-Nicolas !*” s’écrie alors le grand frère. Au grand dam de sa petite sœur, huit ans, l’âge des premières désillusions, où l’on apprend que tous les parents ont choisi de mentir à leurs enfants. Quatre comédiens, vingt personnages, dix-neuf séquences et soixante minutes, “La Théorie du Y” souffle un vent de fraîcheur sur le Théâtre de Poche après le véritable coup de poing de “Plainte contre X”. Que nous réserve donc “Z” ? serait-on alors tenté de se demander.

Pourquoi choisir ?

Pour l’heure, place à l’“Y”, à ses deux branches cruciales, à cette croisée des chemins où doivent se faire des choix déterminants, entre le vice et la vertu. A neuf ans, Anna, vraie boule d’énergie, une Léone François ingénue, avec ses deux tresses et ses airs de ne pas y toucher, ne se pose pas ce genre de questions. Elle suit ses parents sur la route macadamisée. L’envie de contourner les règles viendra quelques années plus



Léone François dans le rôle d’Anna à l’heure des questions.

tard, vers 13 ans, quand naissent les tentations. A 16 ans, les doutes, les désirs, les envies se bousculent. “X” ou “Y” ? Pourquoi choisir ? L’amour est-il une question de sexe ? Partagée entre son petit ami, désinvolte et sensible Colin Javaux, et la flamme de sa meilleure amie, incarnée par Violette de Leu de Cecil qui passe du rôle de mère à celui de copine avec aisance et maturité, Anna cherche son identité sexuelle. Et dote, à l’heure du coming out (ou du coming in ?) cette douce comédie d’un zeste d’amertume, en jouant avec les pans de sa robe pour mieux changer d’apparence.

Premier texte et première mise en

scène de la jeune Caroline Taillet, romainiste et comédienne, “La Théorie du Y” prône avec délicatesse la liberté d’aimer deux sexes à la fois. Vive, tonique et humoristique, elle sensibilise, sous ses allures de robes légères une jeunesse concernée par la question. Il ne serait pas étonnant que “La Théorie du Y”, très “jeune public”, soit sélectionné pour les Rencontres de Huy. C’est tout le bien qu’on lui souhaite.

“La Théorie du Y” prône avec délicatesse la liberté d’aimer deux sexes à la fois.

→ Bruxelles, Poche, jusqu’au 19 mars (02.649.17.27, www.poche.be). Aux Riches Claires, du 2 au 7 mai (02.548.25.80, www.lesrichesclaires.be). Namur, Jardin Passion, du 23 mars au 2 avril (www.theatrejardinpassion.be).

Acculé, l’artiste Jan De Cock vend tout

Art Pour rembourser ses dettes, il met en vente son atelier et les œuvres qu’il contient.

Après avoir fait parler de lui voici quelques semaines en poursuivant les médias flamands en justice parce qu’ils ne s’intéressent plus qu’à la culture commerciale, Jan De Cock fait à nouveau parler de lui. Mais cette fois-ci, il s’en serait bien passé. Acculé, il a mis en vente son patrimoine personnel, à savoir deux bâtiments situés à Cureghem, à deux pas de la gare du Midi. Ceux-ci abritent son atelier personnel, un bar jazz et l’école d’art Sint-Lukas avec ses 412 élèves et ses 52 enseignants. Cela fait quatre ans que Jan De Cock

a accueilli chez lui cet établissement dont les locaux étaient qualifiés d’invivables et dont les travaux de rénovation ne seront pas finis avant deux ans. L’artiste bruxellois a investi un million d’euros dans l’affaire. Une somme qui devait être compensée par une subvention de 900 000 euros. Mais la semaine dernière, la commission de la Culture a refusé de lui accorder cette enveloppe pour les années à venir. La banque lui ayant accordé un prêt réclamant son argent, Jan De Cock dit ne plus avoir d’autre choix que de mettre rapidement en vente ses biens.

Un Flamand né à Bruxelles

“*Si moi, avec mon talent, ma carrière internationale et mes contacts, je n’arrive pas à survivre dans la Flandre actuelle, qui peut le faire ?*, se demande Jan de Cock. *Je suis la preuve que quelque chose ne va plus dans ce*

pays”, assène-t-il en dénonçant l’absence d’argent pour ce qu’il appelle la “vraie culture” et l’enseignement flamand dans la capitale. “*Mon problème, ajoute-t-il, c’est d’être un Flamand né à Bruxelles. Rien de cela ne serait arrivé si j’étais à Anvers ou à Dilbeek.*” Jan De Cock ne met pas seulement en vente les immeubles abritant son atelier, mais également les œuvres d’art qu’il contient. Il s’agit d’une centaine de pièces ayant été exposées à la Tate Modern à Londres ou lors de l’exposition “Everything for You, Brussels” en cours au Brussels Art Institute. Quant aux élèves et aux professeurs de l’école Sint-Lukas, ils sont assurés de pouvoir rester dans les locaux jusqu’à l’été 2017 en vertu du contrat de bail passé avec Jan De Cock. La suite dépendra de l’acquéreur des biens.

Charles Van Dievort

Scènes/lettres
Des Belges à la Maison des Métallos
Du 15 au 20 mars, Paul Van Mulder sera à la Maison des Métallos à Paris avec “La Solitude d’un acteur de peep-show avant son entrée en scène”, solo sensible où l’acteur interroge la dignité. Les 19 et 20 mars, Laurence Vielle (comédienne et “Poète nationale”) livrera des lectures et contes musicaux dans le cadre de sa résidence aux Métallos. Par ailleurs, le 15 mars, c’est à Bruxelles que Laurence Vielle, Geneviève Laloy et Didier Laloy créeront “Partir – récital” sur le thème des migrations, dans le cadre des Midis littéraires du Musée des Beaux-Arts. **CdM**

Littérature
Claire Franek n’est plus
Claire Franek, auteure et illustratrice de l’album “Tous à poil” (éd. Rouergue, 2014), qui avait beaucoup fait parler de lui en plein débat sur la théorie du genre, est décédée à l’âge de 49 ans. En vingt ans, elle a marqué l’édition jeunesse par sa générosité et son engagement. Son dernier livre, “Grand Spectacle”, sera publié aux Editions du Rouergue en septembre. **L.B.**



Musique
Marka en tournée pour les SDF
Le chanteur Marka réalisera une tournée “Solidarité SDF” en Wallonie en avril en collaboration avec l’association Housing First Belgium et le festival Les Solidarités. Quatre concerts sont prévus : le 16 avril à l’Alhambra à Mons, le 20 au Reflektor à Liège, le 22 à l’Eden à Charleroi et le 23 au Belvédère à Namur. Né il y a 20 ans aux Etats-Unis, le concept Housing First propose de donner aux sans-abri un logement, condition indispensable pour l’insertion et trop souvent infranchissable. (Belga)